

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

44, rue Drouot, Paris (9^e)

Les Opérations dans les Balkans

Après la Démission de M. Venizelos

Le Débarquement des Alliés à Salonique et la Grèce

Un autre documentaire, nous donnons ci-dessous les lettres échangées entre le gouvernement français et le gouvernement grec au sujet du débarquement des troupes alliées à Salonique.

M. Venizelos a répondu ainsi :
 « En réponse à votre lettre, j'ai l'honneur de déclarer que le gouvernement royal, neutre dans la guerre européenne, ne peut autoriser l'action d'entreprises que celle qui a pour objet la réalisation d'un projet de paix ou de neutralité, et que le gouvernement royal ne saurait être porté à un préjudice par la neutralité hellénique avant la réalisation d'un tel projet. Le gouvernement royal ne saurait être porté à un préjudice par la neutralité hellénique avant la réalisation d'un tel projet. Le gouvernement royal ne saurait être porté à un préjudice par la neutralité hellénique avant la réalisation d'un tel projet. »

LES DÉCLARATIONS DE M. VENIZELOS AVANT SA DÉMISSION

Athènes, 6 octobre. — M. Venizelos, président du conseil, a donné lecture à la Chambre des lettres échangées entre le ministre de France et le gouvernement grec au sujet du débarquement de troupes alliées à Salonique, dont nous publions le texte ci-dessous.

M. Venizelos a ajouté :
 « Il est inutile d'ajouter que le gouvernement, outre la protestation qu'il a formulée, ne compte pas prendre de mesures matérielles pour s'opposer au passage de l'armée alliée sur le territoire grec, et que nos alliés serbes menacés par les Bulgares.

« De telles mesures, dans les conjonctures que crée actuellement la guerre européenne, dépassent la neutralité hellénique avec bonne foi. »

Indépendamment du point de vue de la neutralité, il est nécessaire d'examiner si le passage des troupes franco-anglaises par le territoire hellénique ne pourrait pas porter préjudice aux intérêts de la Grèce. Cette crainte disparaît à la suite des déclarations officielles que nous ont été faites et disant que les propositions de l'Entente à la Bulgarie relatives à des concessions territoriales sont devenues caduques depuis la mobilisation bulgare. (Applaudissements.)

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

Athènes, 5 octobre. — La séance de la Chambre, commencée à cinq heures du soir, a duré toute la nuit et n'a pris fin qu'à cinq heures du matin.

Après un exposé longuement les vues du gouvernement.

« Je considère, a-t-il dit, les obligations de l'alliance envers la Serbie comme toujours valables, et je les respecterai tant que j'en aurai l'honneur et la charge de gouverner. Pour la représentation nationale et pour le pays, il est impossible de juger exactement la situation sans connaître les clauses du traité d'alliance.

« Je viens de demander au gouvernement de Serbie l'autorisation de publier le texte du traité. J'espère pouvoir en donner communication à la Chambre dans la prochaine séance. Cependant, je puis informer la Chambre que, dans le traité, les deux nations doivent se défendre mutuellement contre toute attaque d'un tiers.

« Je considérerais la violation du traité d'alliance comme un acte déshonorant. »

M. Venizelos, pour sa propre sauvegarde, la Grèce est tenue de respecter le traité grec-serbe.

« Je ne dis pas que nous devons nous battre contre l'Allemagne et l'Autriche, mais si la faiblesse nous amène en face d'autres nations que la Bulgarie, nous serons à nouveau ce que l'honneur commande. »

« Cette est la politique du gouvernement, politique approuvée par la nation aux dernières élections. »

Les représentants de l'opposition ont pris successivement la parole, prenant violemment à partie M. Venizelos qu'ils accusaient de ne pas vouloir suivre la politique de la neutralité et de conduire la Grèce dans une guerre désastreuse.

Le président du conseil, dans un discours vibrant de patriotisme puissamment argumenté, a démontré que l'écrasement de la Serbie signifierait l'écrasement de la Grèce.

« La presse, a-t-il dit, que les intérêts de la Grèce ne sont pas à côté des puissances centrales et de la Turquie. »

POURQUOI M. VENIZELOS DÉMISSIONNA

Athènes, 5 octobre, 6 h. soir. — Après une longue discussion, à certains moments, devint mouvementée, la Chambre vota l'ordre du jour de confiance réclamé par le cabinet par 152 voix contre 102 et 25 abstentions. Huit ministres firent un nombre de démissions considérables. C'est à la suite de cette constatation que M. Venizelos a décidé d'en référer au roi.

Un bref communiqué à la presse annon-

L'IMBROGLIO GREC

Ne nous frappons pas ! Contre la République et contre la Patrie

Ne nous frappons pas. La démission de M. Venizelos n'est pas aussi grave que le disent — avec un léger regrettable — les journaux français du matin.

Le débarquement de M. Venizelos est le dernier acte politique d'un roi germanophile et pusillanime que la poussée de l'opinion placera à nos côtés dans un temps plus proche qu'on ne le pense.

Le roi Constantin a trouvé que le discours de M. Venizelos l'engageait trop. Et comme ce pauvre homme espère encore pouvoir attendre la fin du bouleversement dans les délices de la neutralité, il a exigé le départ de son ministre.

Mais le roi Constantin s'abuse. Venizelos parti, sa pensée régnait en maître sur la Grèce, et l'on peut maintenant assurer qu'aucune autre politique n'est possible.

Ajoutez à cela que les Bulgares se chargent eux-mêmes d'obliger la Grèce à se prononcer.

Si le roi Constantin s'imaginait que les Bulgares vont accepter qu'il reste neutre, Sa Majesté se met joliment le doigt dans l'œil.

Attendons-nous donc à un gentil petit incident de frontière qui brusquera les événements et forcera les indécis à agir.

C'est, d'ailleurs, l'intérêt même de la

Miguel ALMEREYDA

Communiqué Officiel

Le bombardement réciproque a continué en Ariôs, particulièrement violent au sud du bois de Ginchy. Nous avons fait quel- que progrès à la grenade dans les boyaux au sud-ouest du Château de la Folie.

Sur tout le reste du front, l'on ne signale que des actions d'artillerie de part et d'autre, en Champagne, entre Meuse et Moselle, au nord de Fère et sur le front de Lorraine, entre Neuvilly, Leinre, Gondrevin et Domèvre.

La Résurrection de l'Armée Russe

Les nouvelles qui nous parviennent du front russe deviennent de plus en plus satisfaisantes. On peut, cette fois, tenir pour exact que l'offensive austro-allemande soit à peu près complètement brisée.

Sur le front nord, compris entre le golfe de Riga et les marais du Pripiet, la poussée allemande est encore sensible sur le centre, à 70 kilomètres au sud-est de Vilna.

C'est sur ce point, on le sait, que la retraite russe a été la plus désastreuse. Nos alliés échappèrent à plusieurs menaces d'encercllement extrêmement graves par l'exécution d'habiles manœuvres de dégagement.

Or, de telles manœuvres intéressent un front artois supérieur à 150 kilomètres de développement exigent de l'espace et une importante cession de terrain à l'ennemi. A l'heure actuelle, le rétro-gement du front est un fait accompli et déjà nos alliés réagissent avec vigueur contre l'invasion allemande.

Le communiqué dont on trouvera plus loin la teneur montre que sur l'ensemble des engagements livrés, les armées du Tsar ne comptent que des succès.

Il importe de bien souligner ce fait que depuis longtemps les Russes n'avaient pu engager d'opérations aussi nettement coordonnées sur un aussi vaste secteur.

Il n'est pas douteux que ce prompt rétablissement de leur adversaire ne crée une sérieuse inquiétude au grand état-major allemand, au maréchal Hindenburg en particulier, qui a probablement donné devant Dvinsk la mesure suprême de ses talents de manœuvrier.

Sur le front sud, l'armée commandée par le général Ivanoff semble devoir jouer prochainement un rôle très considérable. Le centre et l'aile droite de cette armée qui avait progressé il y a peu de temps dans la direction de Kowel, ont ensuite — pour des raisons encore mal expliquées — se replier sur ses positions antérieures. Nous voyons cependant, au dernier communiqué, nos alliés reprendre l'avantage et battre l'ennemi de part et d'autre de la voie ferrée de Kowel à Saray.

Une offensive générale menée de front par l'armée russe de Galicie, serait dirigée à l'aile droite contre Kowel, au centre contre Lemberg, tandis que l'aile gauche gagnerait la région nord-occidentale de la Bukovine.

Il nous paraît ainsi présumable — étant donné la situation particulière créée par l'attitude de la Bulgarie — que l'effort maximum de nos alliés se porte rapidement sur ce front. Si ces prévisions se réalisent, le front du général Ivanoff prendrait à l'aile droite, un avantage très réel sur l'armée von Mackensen, menacée sur ses derrières, tandis que l'aile gauche resterait accrochée au mystère de l'avenir balkanique !

R. Lecointre-Patin.

Bourse de Paris

Fonds d'Etat : Français 3 000, 65.50 ; 3 1/2 100, 91 — Russe 1891, 69.00 ; 1896, 57.60 ; 1906, 88 — 1907, 77 ; 1914, 82.70 — Extérieurs 86.50.

Actions diverses : Banque de France, 4.185 — Banque de Paris, 820 — Lyonnais, 970 —

Les Serviteurs de l'Etranger

Comment les moines amis de Daudet propageaient l'influence allemande en Orient

C'est une congrégation française que l'ordre des Augustins de l'Assomption. Française d'origine : elle fut fondée à Nîmes par Emmanuel d'Alzon.

Française de direction : C'est un Parisien, Emmanuel Bailly, qui en est le supérieur général, et un Languedocien de Montpellier, le R. P. Ernest Baudouy, en est le procureur général.

Or, cette congrégation française, — la seule qui ait osé s'acquiescer ouvertement avec les bandits royalistes de l'« Action Française », avec la troupe du diffamateur et provocateur Daudet, — cette congrégation est, dans ses œuvres d'Orient, entièrement au service des intérêts allemands et de l'influence allemande.

On comprend dès lors aisément qu'à Paris les journaux des Assomptionnistes se soient alliés à l'« Action Française » ; il y a entre les deux troupes des affinités. Le traitre reconnaît le traitre et l'appelle. Ils se sentent, à travers les folies épaisses et malgré les obstacles. Un petit signe de l'œil ou de la main, et ils courent l'un vers l'autre : ils se rejoignent, et nous voyons la Croix et les publications de la petite Action Française prêter aux entreprises de leur large diffusion.

A Paris, les Assomptionnistes propagent donc les diffamations de l'« Action Française », ses appels à la haine, ses effrontries, ses récits alarmistes, ses fausses nouvelles, bref, tout ce que Daudet et Maurras inventent et imaginent pour semer la division entre les Français, ruiner l'autorité du gouvernement et faire naître le doute, l'inquiétude et la peur au cœur des citoyens et des soldats.

A l'école et à l'église

C'est du joli travail, que « l'Allemagne doit apprécier. »

Elle n'appréciait pas moins le travail des Assomptionnistes en Orient. Elle l'appréciait tellement que — nous vous l'avons dit — elle le payait : c'était de l'argent venu d'Autriche et surtout d'Allemagne qui soutient la plupart des centres créés dans les Balkans, en Turquie ou en Asie-Mineure par les moines assomptionnistes.

Ces moines, dont tant de Français croyaient qu'ils défendaient en Orient notre influence et notre langue et nos intérêts et le prestige de notre civilisation, ne s'employaient qu'à faciliter le rayonnement de la culture allemande.

Nous avons vu déjà que, dans leurs écoles ces moines français enseignaient à leurs élèves indigènes la langue allemande. Est-il utile de souligner la gravité de cette trahison ? Chacun sait que c'est la langue qui porte l'influence.

De même, c'est en Allemagne que, dans beaucoup de leurs églises, les moines assomptionnistes prêchaient, composaient et disaient sermons et homélies.

Les indigènes, tout naturellement, adressaient à l'Allemagne l'expression de leur reconnaissance qu'ils éprouvaient pour ces moines qui venaient dans leur pays soigner les malades, recueillir et nourrir les orphelins, instruire les enfants.

Et c'est là une des causes déterminantes de l'attitude de plus d'un peuple d'Orient : ceux que nous pensions être pour nous des ennemis, nous sommes tombés dans la main de nos ennemis. Nous sommes tentés de crier à l'ingratitude.

Nous aurions tort.

C'est de la trahison !

Si des peuples ont marché avec l'Allemagne, et exprimé aux Allemands des sympathies auxquelles nous pensions bien avoir droit, c'est que tout ce que nous avons fait pour ces peuples, nos obligations étaient liées à ce que c'est à l'Allemagne qu'ils le devaient.

Comment n'auraient-ils pas pris pour des Allemands ces moines qui prêchaient en Allemand, qui enseignaient la langue du Kaiser et distribuaient des livres consacrés à l'éloge de l'Empire ?

L'exportation de la calomnie

Les Assomptionnistes étaient tout naturellement amenés à diffamer la France. Ces amis de Léon Daudet et des royalistes de l'« Action Française » tenaient notre gouvernement dans le plus parfait mépris. Egarés par la lecture de la « Croix » et des publications assomptionnistes, ils croyaient très sincèrement ce que leur racontaient ces feuilles haineuses et ordurières ; ils croyaient que la France était un peuple pauvre jusqu'à la moelle, où les apaches tenaient le haut du pavé et tyrannisaient les rares honnêtes gens qui restaient, craintivement cachés dans des couvents. Ils croyaient que tous nos ministres étaient des concussionnaires et nos députés des trafiquants. Ils voyaient notre armée comme une troupe d'ambitieux, commandés par la Franc-Maçonnerie.

Mais vous savez ce que racontaient avant la guerre les feuilles cléricales ? Si vous ne le savez pas, lisez l'« Action Française » et la Croix, tous ces jours-ci : la chanson n'a guère changé.

Or, comment ces moines, nourris de ces lectures maléfiques, auraient-ils osé dire du bien de la France ?

Ils auraient eu peur.

Aussi ne se firent-ils pas prier pour devenir les agents de l'Allemagne si généreuse, l'Allemagne d'Ertzberger et du Centre catholique, et de la très catholique Autriche.

Nous disons : agents.

Ce n'est point une injure, ni une hyperbole.

Si toute la congrégation, ou presque, travaillait pour l'Allemagne, il y eût des As-

sumptionnistes qui, en Orient, dans ce pays que se disputaient la France et l'Allemagne au milieu de ces peuples que chacun des deux pays voulait maître sous son influence morale, ne rougiraient point d'accepter d'être les agents officiels du Kaiser ou de François-Joseph.

Espions officiels

Quelques exemples :
 Le Supérieur du couvent des Assomptionnistes d'Eski-Cheir était « correspondant officiel » du consulat d'Autriche de Brousse ;
 Le Supérieur du couvent de Zongouladak (mer Noire), était agent consulaire d'Autriche.

Ces moines fournissaient à l'Autriche et à l'Allemagne des rapports fréquents, fruit de leurs observations et de leurs recherches.

En d'autres termes : ils espionnaient, pour le compte de l'Allemagne, de sa diplomatie, de son commerce, de son armée.

« Voilà de l'Espionnage ! »

Vraiment, on saurait l'Allemagne en flagrant délit. Elle veut conquérir un pays à son influence, et, en même temps, l'ouvrir à son commerce. Moyennant finances, elle s'acquiert le concours de gens qui n'éveilleront pas la défiance : ils sont moines, — et ils sont Français ! Et ces moines, dans ce pays jugodars français de sympathie et de langue et de relations, ces moines enseignant l'allemand, prêchant un allemand, célébrant l'Allemagne sur tous les tons et de toutes les manières, et préparant, en documentant le Kaiser et ses collaborateurs, la pénétration du pays.

La guerre éclate. La France compte sur ces pays d'Orient.

Surprise ! Ils sont germanophiles ; ils sont pourris de germanisme.

C'est le travail des moines de l'Assomption. C'est le travail des Révérends Pères de cet ordre qui, chez nous, verse l'injure à torrents sur la République, ses lois, ses écoles, — bref, seconde l'offensive anti-républicaine des royalistes de l'« Action Française ».

Les républicains ont coutume de dire qu'ils ne séparent pas la République de la Patrie.

Les moines et les royalistes non plus : ils confondent Patrie et République dans la même haine, et tâchent de les accabler sous les mêmes attaques.

Toujours la Dérobade !

Le procès des « Serviteurs de l'Etranger »

« Serviteurs de l'Etranger »

A la 9^e Chambre correctionnelle

Le procès des « Serviteurs de l'Etranger » est venu hier devant la neuvième chambre correctionnelle.

Suivant sa coutume, l'« Action Française » et son Daudet ont essayé de se dérober aux débats publics. Ils craignent la lumière. Nous comprenons très bien leur terreur et les raisons qui la commandent. Mais nous ne marchons pas. Nous ne pouvons vraiment pas marcher.

Pour établir les scélératesses de Léon Daudet et des siens, nous avions cité un certain nombre de témoins, notamment quelques-unes des personnalités françaises appartenant au monde du barreau, de la politique, de la presse, des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

Un bon nombre de ces témoins ne pouvaient se présenter hier à la barre. Les uns sont mobilisés, d'autres sont retenus loin de Paris par leur devoir.

L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

Un bon nombre de ces témoins ne pouvaient se présenter hier à la barre. Les uns sont mobilisés, d'autres sont retenus loin de Paris par leur devoir.

L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

« L'« Action Française » connaissait cette situation. Aussi son avocat, une gloire de la pléiade de la presse des affaires, qui furent l'objet des injures grossières ou des perfidies diffamatoires de l'« Action Française ».

Nouvelles des Fronts

Communiqués russes

Pétrograd, 5 octobre. — Communiqué du Grand état-major : Sur le front de la région de Riga, plusieurs engagements. Au nord de Riga, nos troupes ont occupé une partie des tranchées allemandes et la rive gauche de la rivière de Karum...

AU CAUCASE

Pétrograd, 5 octobre. — Communiqué du Grand état-major : Sur tout le front, excepté dans la région de Van, pas d'engagements sérieux. Sur divers points, les Turcs ont fait des tentatives pour avancer dans la direction de notre frontière ; mais toutes ces tentatives ont été facilement enrayerées.

Sur le front occidental

Amsterdam, 5 octobre. — Un message de la frontière belge dit que des navires de guerre anglais apparaissent presque chaque jour au large de la côte et bombardent les positions allemandes à Westende et à Middelkerke.

Au milieu de l'Armée serbe

Belgrade, 20 septembre. — Au cours de nos pérégrinations sur la frontière nord du royaume, j'ai vu et vécu bien des choses intéressantes. Ainsi j'ai campé avec des soldats du régime blanc qui correspondent au landsturm suisse. Ce sont des « vieux » dont, théoriquement, l'âge ne devrait pas dépasser 50 ans.

L'Agence Wolff et les Rignes de la Guerre

LES AVIATEURS FRANCAIS EN SERBIE

J'ai vu aussi un parc d'aviation merveilleusement équipé. Sur un vaste plateau, d'où on jouit d'une vue superbe sur le Danube et la plaine hongroise, partiellement et volontairement inondée par les Austro-Hongrois, on a dressé des tentes parfaitement aménagées pour recevoir les aviateurs. Les avions sont des Français et si la censure me permettait de vous donner des noms, je vous en citerais de célèbres.

LES AVIATEURS FRANCAIS EN SERBIE

On se rappelle qu'en mai 1913, le président de la République française adressa un télégramme de félicitations à l'empereur allemand pour son jubilé. Le Temps publiait, à ce sujet, le 19 juin, un télégramme de Berlin ainsi conçu : On ne confirme que des télégrammes ont été échangés entre M. Poincaré et Guillaume II à l'occasion du jubilé.

RECUES ALBANAISES

Pendant que les deux avions prennent leur vol, nous allons voir, avec les officiers aviateurs, les exercices des recrues albanaises, qui campent tout à côté. Ils sont encore en train de faire des exercices d'ensemble, et ils ont vraiment bonne mine avec leurs blouses russes de couleur fuchsia. Les recrues proviennent toutes des parties nouvellement acquises de la Serbie où il y a des Albanais.

Faits Divers Financiers

L'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis. — Un syndicat américain présidé par M. Morgan a pris, au taux de 6 1/2 %, un emprunt de 2.500.000.000 de fr. garanti par l'Angleterre et la France. Il sera ouvert au public le 9 octobre. On pourra acheter au choix, soit d'être remboursés à 100 fr. pour 98 fr. souscrits, soit de recevoir un nouveau titre de Rente à 112 1/2 % remboursable en 15 ans en annuités de 25 ans au plus à dater de l'émission.

L'Agence Wolff et les Rignes de la Guerre

LES AVIATEURS FRANCAIS EN SERBIE

Voici, par exemple, un commentaire des Nouvelles Nachrichten de Strasbourg (numéro du 16 mai 1913). Le journal allemand le plus répandu des pays annexés. Les deux maîtres, nos voisins, ont voulu le plus clairement, qu'il soit que le Matin fait partie de ces feuilles françaises qui n'ont pas renoncé à reconquérir l'Alsace-Lorraine.

LES AVIATEURS FRANCAIS EN SERBIE

On se rappelle qu'en mai 1913, le président de la République française adressa un télégramme de félicitations à l'empereur allemand pour son jubilé. Le Temps publiait, à ce sujet, le 19 juin, un télégramme de Berlin ainsi conçu : On ne confirme que des télégrammes ont été échangés entre M. Poincaré et Guillaume II à l'occasion du jubilé.

RECUES ALBANAISES

Pendant que les deux avions prennent leur vol, nous allons voir, avec les officiers aviateurs, les exercices des recrues albanaises, qui campent tout à côté. Ils sont encore en train de faire des exercices d'ensemble, et ils ont vraiment bonne mine avec leurs blouses russes de couleur fuchsia. Les recrues proviennent toutes des parties nouvellement acquises de la Serbie où il y a des Albanais.

Faits Divers Financiers

L'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis. — Un syndicat américain présidé par M. Morgan a pris, au taux de 6 1/2 %, un emprunt de 2.500.000.000 de fr. garanti par l'Angleterre et la France. Il sera ouvert au public le 9 octobre. On pourra acheter au choix, soit d'être remboursés à 100 fr. pour 98 fr. souscrits, soit de recevoir un nouveau titre de Rente à 112 1/2 % remboursable en 15 ans en annuités de 25 ans au plus à dater de l'émission.

L'Agence Wolff et les Rignes de la Guerre

LES AVIATEURS FRANCAIS EN SERBIE

Voici, par exemple, un commentaire des Nouvelles Nachrichten de Strasbourg (numéro du 16 mai 1913). Le journal allemand le plus répandu des pays annexés. Les deux maîtres, nos voisins, ont voulu le plus clairement, qu'il soit que le Matin fait partie de ces feuilles françaises qui n'ont pas renoncé à reconquérir l'Alsace-Lorraine.

LES AVIATEURS FRANCAIS EN SERBIE

On se rappelle qu'en mai 1913, le président de la République française adressa un télégramme de félicitations à l'empereur allemand pour son jubilé. Le Temps publiait, à ce sujet, le 19 juin, un télégramme de Berlin ainsi conçu : On ne confirme que des télégrammes ont été échangés entre M. Poincaré et Guillaume II à l'occasion du jubilé.

RECUES ALBANAISES

Pendant que les deux avions prennent leur vol, nous allons voir, avec les officiers aviateurs, les exercices des recrues albanaises, qui campent tout à côté. Ils sont encore en train de faire des exercices d'ensemble, et ils ont vraiment bonne mine avec leurs blouses russes de couleur fuchsia. Les recrues proviennent toutes des parties nouvellement acquises de la Serbie où il y a des Albanais.

Faits Divers Financiers

L'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis. — Un syndicat américain présidé par M. Morgan a pris, au taux de 6 1/2 %, un emprunt de 2.500.000.000 de fr. garanti par l'Angleterre et la France. Il sera ouvert au public le 9 octobre. On pourra acheter au choix, soit d'être remboursés à 100 fr. pour 98 fr. souscrits, soit de recevoir un nouveau titre de Rente à 112 1/2 % remboursable en 15 ans en annuités de 25 ans au plus à dater de l'émission.

L'Allemagne pirate

ELLE RECONNAIT SON CRIME

Washington, 5 octobre. — Après la conférence avec le comte Bernstorff, M. Lansing a annoncé que l'Allemagne a désavoué le comportement de l'Arabie, consentant à payer une indemnité pour les vies américaines perdues.

LA QUESTION DE L'INDEMNITE

Washington, 5 octobre. — Une note que le comte Bernstorff a adressée au secrétaire d'Etat, le comte Bernstorff dit : « L'Allemagne désavoue complètement le comportement de l'Arabie, consentant à payer une indemnité pour les vies américaines perdues, et en exprime ses regrets. »

Aux Etats-Unis

DUMBA EST PARTI

New-York, 5 octobre. — Le docteur Dumba, ancien ambassadeur d'Autriche à Washington, et sa femme, sont partis à Rotterdam.

GROUPES ET SYNDICATS

- Syndicats
A 20 heures 40. — Tourneurs en optique (au siège).
Parti Socialiste
A 20 heures. — 122 section 482, rue de Valenciennes.

PETITES ANNONCES

- ALIMENTATION
CAFES TORREFIES. — 110, faubourg St-Denis, 110, Paris.
MARIAGES
Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

POUR S'ENGAGER

Le président de la « Ligue des Volontaires de la Seine », M. G. Fabius de Champville, a reçu ces jours derniers plus de trois cents personnes : des réformés n. 2, des exemptés ou des personnes dégagées par leur âge de tout service militaire.

MARTINI
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur

Nouvelles de la Journée

L'Allemagne pirate

Washington, 5 octobre. — Après la conférence avec le comte Bernstorff, M. Lansing a annoncé que l'Allemagne a désavoué le comportement de l'Arabie, consentant à payer une indemnité pour les vies américaines perdues.

LA QUESTION DE L'INDEMNITE

Washington, 5 octobre. — Une note que le comte Bernstorff a adressée au secrétaire d'Etat, le comte Bernstorff dit : « L'Allemagne désavoue complètement le comportement de l'Arabie, consentant à payer une indemnité pour les vies américaines perdues, et en exprime ses regrets. »

Aux Etats-Unis

DUMBA EST PARTI

New-York, 5 octobre. — Le docteur Dumba, ancien ambassadeur d'Autriche à Washington, et sa femme, sont partis à Rotterdam.

GROUPES ET SYNDICATS

- Syndicats
A 20 heures 40. — Tourneurs en optique (au siège).
Parti Socialiste
A 20 heures. — 122 section 482, rue de Valenciennes.

PETITES ANNONCES

- ALIMENTATION
CAFES TORREFIES. — 110, faubourg St-Denis, 110, Paris.
MARIAGES
Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

POUR S'ENGAGER

Le président de la « Ligue des Volontaires de la Seine », M. G. Fabius de Champville, a reçu ces jours derniers plus de trois cents personnes : des réformés n. 2, des exemptés ou des personnes dégagées par leur âge de tout service militaire.

MARTINI
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur

Les Planches

Au Théâtre Antoine

1915 (suite)
Revue de Rip.
C'est à peu de choses près la même revue que celle qui fut donnée la saison dernière au Palais-Royal, et dont les représentations vont maintenant se poursuivre boulevard de Strasbourg.

Les Planches

Au Théâtre Antoine

1915 (suite)
Revue de Rip.
C'est à peu de choses près la même revue que celle qui fut donnée la saison dernière au Palais-Royal, et dont les représentations vont maintenant se poursuivre boulevard de Strasbourg.

Les Planches

Au Théâtre Antoine

1915 (suite)
Revue de Rip.
C'est à peu de choses près la même revue que celle qui fut donnée la saison dernière au Palais-Royal, et dont les représentations vont maintenant se poursuivre boulevard de Strasbourg.

Les Planches

Au Théâtre Antoine

1915 (suite)
Revue de Rip.
C'est à peu de choses près la même revue que celle qui fut donnée la saison dernière au Palais-Royal, et dont les représentations vont maintenant se poursuivre boulevard de Strasbourg.

Les Planches

Au Théâtre Antoine

1915 (suite)
Revue de Rip.
C'est à peu de choses près la même revue que celle qui fut donnée la saison dernière au Palais-Royal, et dont les représentations vont maintenant se poursuivre boulevard de Strasbourg.

Les Planches

Au Théâtre Antoine

1915 (suite)
Revue de Rip.
C'est à peu de choses près la même revue que celle qui fut donnée la saison dernière au Palais-Royal, et dont les représentations vont maintenant se poursuivre boulevard de Strasbourg.